

Georges Perec

Ellis Island

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

L'ÎLE DES LARMES

À partir de la première moitié du XIX^e siècle, un formidable espoir secoue l'Europe : pour tous les peuples écrasés, opprimés, opprésés, asservis, massacrés, pour toutes les classes exploitées, affamées, ravagées par les épidémies, décimées par des années de disette et de famine, une terre promise se mit à exister : l'Amérique, une terre vierge ouverte à tous, une terre libre et généreuse où les damnés du vieux continent pourront devenir les pionniers d'un nouveau monde, les bâtisseurs d'une société sans injustice et sans préjugés. Pour les paysans irlandais dont les récoltes étaient dévastées, pour les libéraux allemands traqués après 1948, pour les nationalistes polonais écrasés en 1830, pour les Arméniens, pour les Grecs, pour les Turcs, pour tous les Juifs de Russie et d'Autriche-Hongrie, pour les Italiens du Sud qui mouraient par centaines de milliers de choléra et de misère, l'Amérique devint le symbole de la vie nouvelle, de la chance enfin donnée, et c'est par dizaines de millions, par familles entières, par villages

entiers que, de Hambourg ou de Brême, du Havre, de Naples ou de Liverpool, les immigrants s'embarquèrent pour ce voyage sans retour.

Pendant plusieurs dizaines d'années, l'ultime étape de cet exode sans précédent dans l'histoire de l'humanité fut, au terme d'une traversée le plus souvent effectuée dans des conditions épouvantables, un petit îlot nommé Ellis Island, où les services du Bureau fédéral de l'Immigration avaient installé leur centre d'accueil. Ainsi, sur cet étroit banc de sable à l'embouchure de l'Hudson, à quelques encablures de la statue de la Liberté alors toute récente, se sont rassemblés pour un temps tous ceux qui, depuis, ont fait la Nation américaine.

Pratiquement libre jusque vers 1875, l'entrée des étrangers sur le sol des États-Unis fut progressivement soumise à des mesures restrictives, d'abord élaborées et appliquées à l'échelon local (autorités municipales et portuaires), ensuite regroupées au sein d'un Secrétariat à l'Immigration dépendant du gouvernement fédéral. Ouvert en 1892, le centre d'accueil d'Ellis Island marque la fin d'une émigration quasi sauvage et l'avènement d'une émigration officialisée, institutionnalisée et, pour ainsi dire, industrielle. De 1892 à 1924, près de seize millions de personnes passeront par Ellis Island, à raison de cinq à dix mille par jour. La plupart n'y séjourneront que quelques heures ; deux à trois pour cent seulement seront refoulés. En somme, Ellis Island ne sera rien d'autre qu'une usine à fabriquer des Américains, une usine à transformer des émigrants en immigrants, une usine à l'américaine, aussi rapide et efficace qu'une charcuterie de Chicago : à un bout de la chaîne, on met un Irlandais, un Juif d'Ukraine ou un Italien des Pouilles, à l'autre bout

– après inspection des yeux, inspection des poches, vaccination, désinfection – il en sort un Américain. Mais en même temps, au fil des années, les conditions d'admission deviennent de plus en plus strictes. Petit à petit, se referme la *Golden Door* de cette Amérique fabuleuse où les dindes tombent toutes rôties dans les assiettes, où les rues sont pavées d'or, où la terre appartient à tous. En fait, à partir de 1914, l'émigration commence à s'arrêter, d'abord à cause de la guerre, ensuite à cause d'une série de mesures discriminatives qualitatives (*Literacy Act*) et quantitatives (*quotas*) interdisant pratiquement l'entrée des États-Unis à ces « rebuts misérables » et à ces « masses entassées » que, selon Emma Lazarus, la statue de la Liberté invite à venir. En 1924, les formalités d'immigration seront confiées aux consulats américains en Europe, et Ellis Island ne sera plus qu'un centre de détention pour les émigrants en situation irrégulière.

Pendant et immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, Ellis Island, allant jusqu'au bout de sa vocation implicite, deviendra une prison pour les individus soupçonnés d'activités anti-américaines (fascistes italiens, Allemands pro nazis, communistes ou présumés tels). En 1954, Ellis Island sera définitivement fermé. C'est aujourd'hui un monument national, comme le mont Rushmore, l'*Old Faithful* et la statue de Bartholdi, administré par des Rangers coiffés de chapeaux scouts qui le font visiter, six mois par an, quatre fois par jour.